

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Cahiers de doléances des sénéchaussées de Quimper et de Concarneau pour les Etats généraux de 1789, publiés et annotés par Jean SAVINA et Daniel BERNARD. Tome I. Rennes, impr. Oberthur; Paris, Ernest Leroux, 1927, gr. in-8° de LXXIII-175 pages (Collection de documents inédits... publiés par le Ministère de l'Instruction publique).

La commission officielle d'histoire économique de la Révolution a été bien inspirée en procurant l'impression des cahiers de doléances des sénéchaussées de Quimper et de Concarneau, présentés et commentés par MM. Savina et Bernard. Dans cette série déjà très touffue de documents inédits où, disons-le très librement, il a été débité à la grosse tant de copie inutile, la Bretagne, mal pourvue en quantité, l'emportait par la qualité : les cahiers de la sénéchaussée de Rennes, publiés par MM. Sée et Lesort, forment une de ces publications maîtresses qui vaudraient aux collections les plus banales le bénéfice d'une indulgence plénière. Cependant la Basse-Bretagne restait dans l'ombre. Sauf en ce qui concerne le domaine congéable, très amplement considéré sous toutes ses faces par M. Dubreuil, les doléances des Bas-Bretons n'avaient été révélées dans aucun des quatre évêchés; on ne les connaissait que par petits fragments. Quelles sénéchaussées choisir, puisqu'enfin il fallait un choix, qui fussent préférables à celles de Quimper et de Concarneau ? Occupant à bien peu près le centre de la Basse-Bretagne, elles réunissaient par surcroît, plus complètement qu'aucune autre, les deux caractères fondamentaux de toute la région, c'est-à-dire l'activité agricole et l'activité maritime. Contiguës par la nature des lieux et réunies pour former un arrondissement électoral à trois députés, elles s'étendaient ensemble depuis la rade de Brest jusqu'à la rivière de Pont-Aven. Groupant dans leurs limites 83 paroisses, 25 trêves, 117.000 habitants, elles équivalaient en superficie au tiers du Finistère actuel.

Il ne faudrait pas croire pour cela que tout soit original dans leurs cahiers. Il est vrai que l'influence des officiers seigneuriaux s'y accuse moins que dans ceux de Rennes; toutefois c'est bien par des hommes de loi et en dehors des assemblées qu'ils ont été préparés. Les bonnes gens venus aux assemblées électorales ne comprenaient en majorité que le breton. Que pouvaient-ils apercevoir de clair à travers la traduction plus ou moins fidèle qui leur était faite des procès-verbaux? — et elle n'était pas toujours faite. Nécessairement le respect et la confiance qu'inspirait le bourgeois investi de la présidence emportaient les décisions. Par suite il n'y a vraiment lieu de faire attention qu'aux revendications particulières, lesquelles, heureusement, se trouvent assez nombreuses; l'écriture, l'orthographe et le style de certains cahiers prouvent même qu'ils ont été écrits par des mains de paysans; tel est le cas pour Dirinon, Goulien, Lababan, Loperhet, Tréogat.

Dans un recueil de textes comme celui-ci, le plan et la méthode suivis sont de première importance. L'un et l'autre étaient fixés depuis le beau travail de MM. Sée et Lesort, MM. Savina et Bernard s'y sont soigneusement conformés et, grâce à leur grande science de l'histoire locale au XVIII^e siècle, ils ont commenté, éclairé, complété les données des cahiers par une annotation abondante, qui ne devient jamais encombrante. Tout ce qui pourrait arrêter le lecteur médiocrement averti des institutions et usages du temps est expliqué. Chacun des personnages rencontrés a, autant que possible, sa notice biographique. L'introduction mérite d'être tout particulièrement bien accueillie, car elle offre une bonne vue d'ensemble de l'état du pays en 1789 et expose avec netteté l'histoire des assemblées électorales. Quant à l'accessoire, il s'en faut qu'il soit du superflu. C'est ainsi que, à propos de la pêche de la sardine, les auteurs, traitant des doléances des pêcheurs de Concarneau, citent une phrase un peu pompeuse, et qui sent l'huile de collège, sur « l'esprit d'intérêt » qui « réveilla la cupidité de capitalistes avides », mais, c'est peut-être la première fois, remarquent-ils, qu'a été employé le terme de *capitalistes*.

Ce détail, à lui seul, indiquerait la richesse de ce livre, qui n'est pas d'une érudition étroite. Quand le second volume aura paru, avec l'indispensable index général, nous aurons là

une œuvre qui s'imposera, non seulement pour la lecture, mais pour la pratique fréquente, à toutes les personnes qui voudront se faire une idée directe de ce que fut en Cornouaille le dernier état de l'ancien régime.

Plusieurs des cahiers, notamment parmi ceux où la voix populaire se fait quelque peu entendre, se plaignent de la raréfaction des arbres, raréfaction qu'ils donnent pour une conséquence du régime du domaine congéable. En vertu de l'article 7 de l'usage de Cornouaille, les seigneurs étaient les maîtres de tous les bois qui croissaient sur les terres des domaniers; or, ils les vendaient sans replanter, tandis que les domaniers, n'ayant rien à espérer pour eux, ne plantaient pas davantage. « Les bois, disent les paysans de Goulien, se trouvent d'une cherté si extraordinaire qu'on est déjà surpris de voir et d'entendre le prix d'une paire de sabots ». Et ceux de Peumerit : « Nos campagnes sont presque nues; le bois y diminue à vue d'œil ».

La Révolution est venue obvier à quelques-uns des maux décrits dans les cahiers. Celui du déboisement a reparu; il sévit aujourd'hui plus que jamais, non sans divers périls. Il appartient aux économistes et aux moralistes de prononcer si, par delà les apparences, il ne s'expliquerait pas, *conversis convertendis*, par les mêmes causes qu'autrefois. Le régime de la terre a été transformé; l'homme est resté le même, car jamais les révolutions politiques ou sociales ne l'ont rendu plus sage et plus prévoyant.

H. WAQUET.

D^r Alfred ROUXEAU. — *Un chef chouan du pays nantais, Palierne*. Préface de Marcel Giraud-Mangin. Nantes, L. Durance, 1927, in-8° de IX-269 pages. Prix : 20 francs.

Lorsque notre regretté ami, le D^r Rouxeau, nous confia son dessein d'écrire la vie de Palierne et de lui consacrer un volume tout entier, nous éprouvâmes quelque inquiétude. Nous connaissions approximativement les grandes lignes de l'histoire de ce chef chouan de la contrée d'Ancenis et nous ne pensions pas qu'on pût trouver sur lui les éléments d'un livre, à moins de romancer, de développer outre mesure les incidents les plus